

l'étable, des anges jettent sur l'enfant dont la parole doit éclairer le monde, des regards d'une curiosité naïve mais admiratrice. Rien de plus charmant que l'attitude craintive et palpitante à la fois de la jeune mère, dont les élans de tendresse et d'amour semblent retenus par le respect.

Cette grâce de sentiment se retrouve particulièrement dans les cartons où est traité l'épisode des vierges sages et des vierges folles.

L'*Ensevelissement du Christ*, la *Cène*, le *Reniement de saint Pierre* sont d'une composition simple, harmonieuse et non sans grandeur. La *Résurrection de Lazare* est d'un caractère émouvant. Jésus, vu de profil, étend les deux mains avec le geste du commandement. Les personnages qui l'entourent, très habilement groupés, expriment clairement l'effet qui se produit en eux avec des accents divers. A peine arraché au froid de la mort et debout à l'entrée du sépulcre, Lazare, les mains jointes, l'œil terne sous le linceul qui lui encapuchonne la tête et le corps enveloppé de bandelettes, s'avance à l'appel du Maître. Son apparition est tout à fait saisissante.

Philippe Veit, après avoir combattu en qualité de volontaire pour la délivrance de son pays, alla, en 1816, rejoindre à Rome Overbeck et ses autres compatriotes. Cet artiste est surtout connu par ses tableaux de l'*Histoire de Joseph*, qu'il peignit à la villa Bartholdy, avec le concours de Schadow et aussi d'Overbeck. A citer encore à Rome ses illustrations de Dante qui sont à la villa Massimi. Au Musée de Francfort, Veit exécuta à fresque une sorte de triptyque dont le sujet principal représente l'introduction du christianisme dans la Germanie par saint Boniface. Les figures allégoriques de l'Italie et de la Germanie remplissent les deux autres cadres; elles ont une expression touchante, d'une mélancolie suave. Dans les *Deux Marie au tombeau du Christ*, se retrouve avec un coloris d'une gamme plus harmonieuse que celui des fresques ci-dessus, la même délicatesse d'expression.

Un des meilleurs coloristes de cette pléiade de peintres religieux fut Henri Hess, frère de Pierre, l'Horace Vernet de l'Allemagne. Il fit ses premières études à Vienne, puis se rallia à l'École de Munich. Overbeck étant resté à Rome, malgré les sollicitations du roi Louis, ce monarque ami des arts s'adressa à Henri Hess pour la décoration intérieure de l'église de Tous-les-Saints, dépendance des bâtiments royaux. Il y exécuta vingt-deux fresques retraçant autant d'épisodes de la vie du patron de l'Allemagne, saint Boniface. La composition en est savante sans affectation de profoundeur; le dessin est exempt de raideur et la tonalité agréable.

Veit a également composé les cartons pour l'exécution des